

15 mai 2024

Albert Schweitzer : un homme au service des hommes

Bonsoir à chacun et chacune, et merci d'être là
Merci aussi à l'Association qui m'a proposé ce sujet : Albert Schweitzer.
Merci à Patricia pour son aide pour les photos

J'avoue que je connaissais très peu ce Monsieur. Juste le médecin à Lambaréné.
Mais aujourd'hui, je reconnais un Monsieur avec une riche personnalité qu'il a développée et mise au service des autres.

J'espère que je vais éveiller en vous une bonne curiosité et que vous souhaiterez ensuite poursuivre vos découvertes sur cet homme.

Voici les livres que j'ai lus et travaillés. Vous pourrez les consulter à la fin de la conférence.
Tout ce que je vais vous dire vient de ses livres.

Et encore une précision : Albert Schweitzer tenait de nombreux engagements en même temps dans sa vie donc il y aura des allers et retours ce soir car je ne peux pas tout dire en même temps !

Commençons par un regard sur sa vie

AS est né à Kaysersberg en Alsace le 14 janvier 1875 d'un père pasteur et d'une mère dont le père est aussi pasteur !
Deuxième enfant sur 5.

Le frère Charles du père d'Albert Schweitzer, Louis Schweitzer, était le grand-père maternel de Sartre, avec lequel il ne s'est jamais bien entendu. Albert était plus proche d'Albert Camus.

L'Alsace était alors, sous domination allemande de 1870 à 1918. Son père avait choisi la nationalité allemande en mai 1871 lors du Traité de Francfort qui demandait aux Alsaciens-Lorrains de choisir entre La France ou l'Allemagne.
Ce qui va lui jouer des tours

Il fait ses études de théologie à Strasbourg en même temps que des études de philosophie et d'orgue et est nommé docteur en philosophie et docteur en théologie en 1899 et 1900.

il devint enseignant à la faculté de théologie de Strasbourg et en même temps vicaire/pasteur luthérien à la paroisse saint Nicolas avec un ministère de catéchète et de prédicateur

En 1904, à l'âge de 29 ans, un magazine missionnaire lui est tombé dans les mains, avec une phrase qui fut le déclencheur de ses futures actions :
« *Il manque d'hommes de bonne volonté pour aider les gens en Afrique* ».

C'est à cette époque qu'il a commencé à développer une vocation de service aux autres
Il souhaite répondre à cet appel mais la Mission protestante de Lambaréné le refuse car pasteur trop libéral !

Alors, à 30 ans, en 1905, il commence les études de médecine.

Et le 18 juin 1912, il épousera Hélène Bresslau, (1879-1957) infirmière, et qui le secondera à Lambaréné.

Le 21 mars 1913, AS a 38 ans et ils partent en bateau à Lambaréné où ils débarquent au Gabon, à la Mission protestante de Lambaréné, un mois après, et ensemble créent l'hôpital de Lambaréné.

Mais la guerre en Europe se déclenche en août 1914 et la France mobilise ses troupes.

Comme de nombreux Alsaciens Allemands, Albert est assigné à résidence et ne peut plus exercer son métier de médecin dès le 5 août 1914. En novembre il pourra exercer mais restera sous surveillance. L'administrateur de Lambaréné a eu des propos malveillants contre lui.

En septembre 1917, le ministre des Colonies prend un arrêté d'expulsion contre lui en raison de « *l'attitude suspecte de ce ménage, établie avec ses correspondants allemands* ».

Il a 24h pour quitter Lambaréné.

A leur arrivée en France le couple est interné à Garaison dans les Hautes-Pyrénées dans un camp de prisonniers allemands. Ils y restent jusqu'au début 1918 et resteront, sous contrôle, à Saint Rémi de Provence jusqu'en juillet 1918.

Au sortir de la guerre, il choisira la nationalité française.

Ils accueilleront leur fille unique Rhéna le 14 janvier 1919, née le même jour que son père

Il reprendra ses activités de vicaire et de médecin à Strasbourg.

Peu à peu, il a envie de reprendre son « œuvre » à Lambaréné et en avril 1924, à 49 ans, il reprend son chemin vers le Gabon. Seul car sa femme est de plus en plus malade.

Son retour est difficile car le Président de la conférence missionnaire lui fait des reproches et les autorités coloniales le traitent de « Bochophile », celui qui a pris parti des allemands.

Ce qui est faux même s'il a des amis et membres de sa famille ... allemands !

Il fera souvent des allers et retours entre Lambaréné et l'Europe.

Il y retourne de 1959 à sa mort le 4 septembre 1965, et il y est inhumé.

Musicien

Il entreprend des études musicales, enfant à 10 ans et donne son 1^{er} concert à 16 ans en jouant à l'orgue le Requiem de Brahms. Il poursuivra avec l'organiste de saint Sulpice à Paris.

Organiste de grand talent, organiste de la société Bach, il donnera de nombreux concerts.

AS a, toute sa vie, prêché et joué de l'orgue. Passionné par Bach.

Presque tous ses concerts sont destinés à recueillir des fonds pour l'hôpital de Lambaréné.

AS jouera dans toute l'Europe et même aux USA en 1949

Il a écrit une biographie de Jean-Sébastien Bach.... 900 pages !

Pour lui, Bach illustre la Bible dans sa musique.

Il associe Bach et Kant, deux génies du XVIII^{ème} siècle et aussi Bach et Michel-Ange afin de montrer les profondeurs des œuvres musicales.

AS soutient que la musique de Bach doit être jouée ... dans son temps et non avec les moyens modernes. La valeur d'un art authentique contre des prouesses techniques !

Pour lui, une œuvre de Bach est de l'ordre de la prière et du culte. Il se battra souvent pour les orgues ... vieux à réparer à remettre en état plutôt que de les laisser tomber et de construire du neuf avec moins de beaux sons.

Jean Sebastien Bach, la musicien poète, 1905, Lausanne, (Foetisch ed.1951).

Musique Cantate BWV 147 Jésus que ma joie demeure. 4mn

Théologien luthérien, prédicateur, pasteur
--

Tour à tour, il occupe les fonctions de

docteur en philosophie en 1899,

vicaire à la paroisse saint Nicolas avec un ministère de catéchète et de prédicateur

docteur en théologie en 1900,

Professeur à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg de 1902 à 1912, où il est chargé de l'enseignement du Nouveau Testament.

AS aimait particulièrement être prédicateur car il trouvait « *merveilleux de pouvoir parler à une assemblée, tous les dimanches, des grands problèmes que pose, à nous tous, notre existence* »

(Ma vie et ma pensée, p 31-32) [Photo](#) 10

Ses prédications sont majoritairement centrées sur des paroles de Jésus ou de Paul afin de les faire connaître.

Ses prédications étaient une parole sur la Parole. Et AS affirme que les 4 évangiles ne sont pas une biographie de Jésus mais des témoignages de foi rendus à Jésus.

AS avait décidé qu'il avait le droit de vivre pour la recherche théologique et pour l'art musical jusqu'à trente ans mais qu'ensuite il lui faudrait se consacrer à un service purement humain. Difficile d'ignorer la symbolique christique d'une telle décision, Jésus a commencé son ministère vers 30 ans

Pour AS l'essentiel de la vérité chrétienne n'est pas dans le dogme, ni dans telle ou telle théologie, mais dans « *l'application pratique de l'Évangile* » et « *la volonté de la simple pratique chrétienne* »

La foi vive entraîne l'action et l'action est là pour nourrir une vie intérieure fondamentale et première.

C'est ainsi qu'aux confirmants de sa paroisse, il dit :

Et surtout restez toujours en pleine action. Vous ne pouvez pas savoir ce qu'est l'action et quel rôle elle joue dans la vie intérieure. Que vaudrait un homme qui n'agit pas, qui n'utilise pas ses dons et ses forces et toutes ses possibilités pour apporter son aide là où les hommes en ont besoin.

Parler, agir, se taire, ce sont là pour AS trois réalités qui s'enrichissent mutuellement et forment un tout. « *La qualité de nos activités compte seule et non la quantité* ».

Dans son ouvrage consacré aux recherches concernant la vie de Jésus, il montre que chaque historien a construit son Jésus selon son idée, son époque, rationaliste, romantique, révolutionnaire, moraliste et bourgeois.

AS se soumet à la vérité dans ses lectures de la Bible... il dit y être contraint, n'hésitant pas à penser contre lui-même. Dans ses ouvrages de théologie, il est parfois mordant et impitoyable avec ceux qu'il prend en défaut.

Il nous arrive de mettre en doute l'historicité des paroles de Jésus parce qu'elles nous dérangent. Pour AS il s'agit « *d'un acte de pure violence* » pour accommoder les paroles de Jésus à notre manière de voir les choses.

Sa compréhension du Royaume de Dieu s'inscrit sur la toile de fond de l'apocalyptique juive des contemporains de Jésus et des prophètes d'Israël : Daniel, Hénoch, Baruch ...

Pour AS, le Royaume prêché par Jésus est destiné aux élus qui s'y seront préparés par leur piété et leur moralité. L'entrée dans le Royaume est donc soumise à un perfectionnement possible de l'individu, à une repentance radicale. « *Une éthique conditionnelle* » dit AS qui pense que Jésus apporte son véritable accomplissement au Royaume reçu du judaïsme.

A mon avis... Jésus n'a jamais posé de conditions... ni réservé le Royaume pour quelques-uns.

Mais AS continue et dit que Jésus s'est trompé car le Royaume n'a toujours pas fait irruption.

Parlant ainsi, il s'est mis tout le monde sur le dos !

AS accepte que Jésus soit *étrange*. Cette part qui nous le rend insaisissable n'est-elle pas à relier précisément à la catégorie de la Transcendance ?

Transcendance : caractère de ce qui se situe au-delà d'un domaine pris comme référence, de ce qui est au-dessus et d'une autre nature.

Ainsi Jésus échappe à notre maîtrise, il n'est pas à façonner à notre image. Jésus n'est pas un Jésus qui nous convient, ce n'est pas lui qui dépend de nous mais l'inverse.

C'est alors seulement que nous pourrions entendre vraiment pour ce qu'il est, l'appel exigeant du Seigneur de notre vie. Il faut éviter de *moderniser* Jésus et de *spiritualiser* sa prédication en lui enlevant ce qui nous dérange.

Dans sa vie, Jésus, sans préciser qui il est, dit à ceux qu'il rencontre
Toi, suis moi et les met en face de ce qu'il faut accomplir en son nom.
Mt 9/9, Jn 21/22

Ce qui reste vrai et important est le message de Jésus, message éternel d'amour et d'espérance.
Vérité qui transcende le temps.

Parmi ses publications, on doit citer :

Le problème de la sainte Cène, Tubingen 1901 ;

une histoire des recherches sur la vie de Jésus, Tubingen 1906/1913 ;

Histoire des recherches pauliniennes de la Réforme à nos jours, Tubingen 1911 ;

La mystique de l'apôtre Paul, Tubingen 1931 (Paris 1962).

Philosophe

AS reconnaît être moins voué à la théologie qu'à la philosophie.

Sa thèse de doctorat en philosophie fut consacrée à *La philosophie de la religion de Kant*, publié en 1899. Et il continuera de travailler sur une lecture critique de la civilisation et des philosophes qui la sous-tendent.

Pour AS, la civilisation est une entreprise dynamique où le progrès n'a rien à voir avec une évolution automatique. Le progrès est alors le fruit d'une volonté, d'un combat, d'une orientation. AS utilise beaucoup dans ce contexte le mot « spirituel » qui pour lui relève de l'esprit, et donc de la réflexion et de la pensée.

Avec le problème de l'éthique dans l'évolution de la pensée humaine, il fonde l'éthique sur le respect de la vie. L'éthique vient de « ethos » en grec qui signifie « manière de vivre ». Ainsi pour lui, il n'y a pas de manière de vivre, éthique, sans respect de la vie.

Dans le livre écrit par Alber Schweitzer « Respect et responsabilité pour la vie » il est écrit dans l'avant-propos :

« Le respect de la vie est un sentiment qui a ravi Albert Schweitzer, un soir de septembre 1915, sur le fleuve Ogooué, dans la lumière déclinante du soleil couchant, à la vue d'un troupeau d'hippopotames qui se dispersait à l'approche du bateau.

Soudain, oh ! ah ! cette exclamation Ehrfurcht vor dem Leben, mélange de vénération et de crainte, de stupeur et d'émerveillement, d'horreur peut-être ; horreur du sacré, devant la vie, le phénomène énigmatique de la vie, présent là dans ces bêtes curieuses, incongrues, énormes, indifférentes ou menaçantes, sans grâce à nos yeux et dont les hommes ne sauraient que faire.

Pourtant, elles sont là, « chevaux du fleuve », elles existent et de ce fait leur existence est justifiée « quelque part » et si la leur est « justifiée », la nôtre doit l'être également, non ?

Au milieu de la tempête, l'Eternel dit à Job :

« voici l'hippopotame à qui j'ai donné la vie comme à toi », dans Job 40/10

Et il lui énumère ses différentes caractéristiques, étranges, monstrueuses, qui surpassent l'imagination humaine. A ce job qui se plaint, qui se permet de dénoncer l'absurdité de la création, l'Eternel démontre que lui, petit homme, n'est pas la mesure des choses et qu'il ne lui convient pas de juger. Jusqu'à ce qu'enfin Job « s'écrase » et du même mouvement se libère, demande grâce, rende grâce, en reconnaissant :

« Oui, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas ».

Et Théodore Monod fut le 1^{er} à rapporter la scène des hippopotames et du philosophe dans une émission de la France libre sur Radio-Dakar en 1941.

Pour AS, il s'agit de remettre en place un individualisme positif, constructif, qui refuse de s'abandonner aux institutions qui endorment, trompent et manipulent.

Grande nécessité d'un retour à l'esprit face à la violence, au meurtre et à la barbarie.

Ce qui ne l'a pas empêché de vivre ceci un peu plus tard :

« Quant à l'hippopotame qui fréquente les parages de l'hôpital, j'ai le regret de devoir lui dresser un fâcheux témoignage. C'est un personnage grossier et méchant. Saisi d'une rage aveugle, il s'en prend aux pirogues qui abordent, les renverse et en poursuit les occupants dans l'eau. C'est ainsi qu'il a tué un homme et grièvement blessé une femme hospitalisée chez nous.

Une nuit de lune, nous l'avons vu, M. Goldschmidt, M. Holm et moi, se précipiter avec violence contre une pirogue dont les pagayeurs n'avaient pas soupçonné la présence. Ils ont pu tout juste éviter son attaque en virant prestement de bord. Comme il est devenu un danger pour ceux qui arrivent à l'hôpital ou en partent de nuit en pirogue, son arrêt de mort a été prononcé ! Mais, en secret, nous souhaitons que la sentence n'ait pas à être exécutée et que le monstre, averti par quelque instinct, préférera aller ailleurs exercer sa sauvagerie et sa méchanceté. »

(Lettres de l'Hôpital du Dr Albert Schweitzer à Lambaréné, février 1934)

Dans sa critique de la civilisation, AS aborde plusieurs grandes questions. Notamment celle du nationalisme qu'il dénonce vivement et avant 39-45. Il voit dans le nationalisme « *un patriotisme impur poussé jusqu'à l'absurde* », que la raison, la morale et la culture ont déserté et dont les guerres sont le fruit.

Il plaide en tant que philosophe et théologien.... pour une religion qui se débarrasse de spéculations dogmatiques et qui soit avant tout mystique (spirituelle, inspirée) et éthique.

Il estime que par manque de spiritualité, le monde moderne se dégrade et devient inhumain. Il appelle au respect de la vie, traduction en langage moderne de ce qui se trouve au cœur du message de Jésus.

AS critique « notre » civilisation dans le sens qu'elle s'attache aux réalisations pratiques, scientifiques, techniques, artistiques et qu'elle néglige l'éthique.

A ses yeux, notre attitude vis-à-vis du monde et de la vie sont essentielles.

Et AS place l'éthique en valeur spirituelle d'une religion.

Ainsi à ses yeux, nous pouvons nous dire croyants et ne pas vivre en tant que croyant si notre vie n'a pas de sens tournée vers les autres.

Le Dieu d'amour qui nous invite à l'amour n'est pas un dieu découvert dans la nature. Il est une volonté qui nous envoie sur les chemins de l'éthique et de l'action.

Médecin à Lambaréné

De 1905 à 1912, il fait des études de médecine et sa thèse de doctorat en médecine fut originale : consacrée aux jugements psychiatriques sur Jésus portés par des auteurs qui démontraient la paranoïa, la démence ou l'épilepsie d'un juif agité aux idées extravagantes.

Le 18 juin 1912 Le pasteur luthérien de 38 ans épouse la fille d'un professeur de l'Université de Strasbourg, Hélène Breslau qui vient de terminer une formation d'infirmière.

Albert reçoit le titre de docteur en médecine en février 1913.

Comme médecin, AS affirmait que « *cette nouvelle activité (de médecin) consisterait non à parler de la religion d'amour mais à la pratiquer* ». Il a ainsi parlé « *d'une prédication par les actes* » en étant médecin. (A l'orée de la forêt vierge, p 200)

Lorsque il arrive avec son épouse Hélène Breslau à Lambaréné dans l'ancienne colonie française du Gabon en Afrique équatoriale, le 16 avril 1913, le couple est sans expérience professionnelle en médecine et ne dispose que de « quelques médicaments, instruments et articles de pansements amené(s) dans (des) malles de cabine ». L'intention est ambitieuse, mais noble : délivrer les populations de la région des ravages de la malaria, de la maladie du sommeil et de la lèpre.

Deux semaines après leur arrivée, ils réceptionnent 70 caisses de médicaments et d'instruments médicaux et chirurgicaux.

En 1917, AS et sa femme sont faits prisonniers par les Français parce que ressortissant allemand.

En 1924, après 7 années les plus sombres de sa vie. il repart à Lambaréné où il reconstruit son hôpital. De 1927 à 1939, il fait plusieurs séjours en Europe, tout en s'occupant de Lambaréné, où il passe 10 ans d'affilée en 1939 à 1948.

Son action a été controversée, car il refuse de moderniser son village-hôpital où les malades amènent leur famille quand ils viennent se faire soigner. Ses adversaires lui reprochent une vision traditionnelle

et passéiste de l'Africain. Ses partisans rétorquent qu'en maintenant un lieu semblable aux villages reculés de la brousse, il permet à des gens qui ne supporteraient pas la rupture de l'hôpital d'être quand même bien soignés.

L'hôpital de Lambaréné fut d'abord construit sur un terrain de la Société des Missions de Paris.

Très vite, les malades affluèrent : paludisme, lèpre, pneumonies, affections cardiaques, urologie et chirurgie.

En 1927, AS transfère son hôpital à 3 km pour l'agrandir.

AS a conçu son hôpital en village-hôpital : ceux et celles qui accompagnaient le malade étaient logés quelques fois longtemps. Il refusait de couper les malades de leur famille. 1^{er} hôpital à agir ainsi.

Comme médecin, AS était très sensible aux souffrances de ses malades

« J'appartiens malheureusement à cette sorte de médecins qui ne possèdent pas la robustesse d'âme qu'exige le métier, mais s'inquiètent sans cesse de l'état de leurs grands malades. J'ai vainement essayé d'acquiescer le sang-froid qui permet au médecin, tout en compatissant aux souffrances de ses patients, de ménager, comme il est nécessaire, ses propres forces ».

Pour AS, la souffrance est plus violente que la mort, elle est « un despote terrible », un « maître redoutable », qui frappe toutes les créatures indistinctement.

La création de l'hôpital à Lambaréné releva, pour lui, de fraternité mobilisatrice. « *Etre moral, c'est sortir de notre égoïsme, c'est refuser de rester étranger au milieu qui nous entoure, c'est comprendre les expériences vécues par les autres et compatir à leurs souffrances* ».

Pour AS, la médecine et le colonialisme ont été liés, à ses yeux et aux yeux de beaucoup d'autres.

L'identification de la mémoire de Schweitzer avec celle du colonialisme et la relégation de son travail médical à une simple distribution des pilules, sans réel exercice de la profession médicale, participent de la persistance de la légende et des « contre-mythes ». Schweitzer demeure un sujet de controverse opposant l'idéal du bon chrétien occidental et l'idée du méchant colonialiste paré du manteau de philanthrope.

Schweitzer symbolise désormais la philanthropie médicale occidentale fondée sur le respect de la vie, présentée comme un devoir d'humanité. Adulé presque partout, Schweitzer reçoit le prix Goethe en 1928. C'est à l'initiative des universitaires américains, y compris d'Harvard et de Yale, qu'un hommage lui est rendu en 1945 à travers un ouvrage tandis que *Time Magazine* le proclame « l'homme le plus important au monde » en 1949.

Symbolisant la philanthropie occidentale, Schweitzer collectionne hommages et distinctions au moment où il délaisse la pratique médicale pour s'appliquer davantage à administrer et promouvoir son institution. Cette prise de distance de l'activité clinique lui vaut la salve de critiques qui se sont abattues sur lui.

L'article de Jane Rouch de 1962, 3 ans avant la mort d'AS,

« Le scandale de Lambaréné » ouvre le bal en ces termes : « *La réalité, la voici. Le Gabon est l'un des pays d'Afrique le plus riche en équipement sanitaire [...] Au milieu de cet effort de modernisation une plaie, un cloaque : ce que l'on appelle "l'hôpital de Lambaréné" conçu selon des principes typiquement racistes. Le monde entier imagine que Lambaréné est le seul coin où l'on puisse se soigner en Afrique, alors que l'hôpital du Dr. Schweitzer soigne plus mal que partout ailleurs en Afrique* »

Quand AS parle du colonialisme, il en souligne exclusivement les méfaits : dominer un pays pour des avantages matériels, pratiquer un commerce qui supprime toute liberté,

remettre un esclavage....

MAIS l'entreprise africaine de Albert Schweitzer a plus d'une fois été attaquée comme relevant de cet impérialisme qu'il dénonçait.

Pour bien saisir l'attitude d'Albert Schweitzer à l'égard des Noirs, il faut lire « A l'orée de la forêt vierge »
« *Jadis, le fait de croire que les hommes de couleur étaient vraiment des hommes et devaient être traités humainement passait pour une folie ; or la folie est devenue vérité* ».

En 1951, il est élu à l'Académie des Sciences morales et politiques, et en 1953 il reçoit le prix Nobel de la Paix, donné en 1952 : il prononce à Oslo son célèbre discours sur le problème de la paix, et en particulier contre l'armement nucléaire. Dans ce combat il sera lié avec Albert Einstein et Robert Oppenheimer.

Conclusion

Avant la conclusion,

Paroles et actes sont liés dans un incessant mouvement d'aller et retour dans la vie d'Albert Schweitzer
Sans oublier l'action liée au recueillement et au silence dont il a trouvé l'exemple dans la pratique juive du sabbat.

Nous allons finir avec quelques mots essentiels dans la pensée et la vie d'Albert Schweitzer.

1 - La notion de **renoncement** est centrale dans sa pensée, dans son œuvre et dans sa vie et aussi liée à sa compréhension de la croix : Pour lui, (pas pour tout le monde !) la mort de Jésus est un acte libre et volontaire, destiné à hâter la venue du royaume de Dieu, sacrifice choisi et non soumission à une exigence divine.

Cette compréhension d'Albert Schweitzer a orienté toute sa vie dans le « don de soi ».

A la sortie de l'adolescence, il juge scandaleux de vivre une vie heureuse alors que tant d'autres en sont exclus.

Nous devons donner en échange de tout ce que nous recevons quelque chose de notre vie pour les autres. C'est un renoncement positif.

Nos privilèges sont beaucoup plus nombreux que nous le pensons ; une bonne santé, des dons naturels, des capacités intellectuelles, des succès, des droits, du bonheur en famille, des loisirs, du repos et un bon sommeil, et tout ce que nous possédons.

Mille manières de mettre en œuvre ce renoncement actif, à partir d'un choix totalement libre et personnel. Donc interdiction de juger quiconque sur ce sujet.

2 - A ses yeux, il est nécessaire de cultiver la **reconnaissance** et non le sentiment de mérite ou d'auto-satisfaction.

« *La mesure du sacrifice reste le secret de chacun* ». Chacun agira comme il le pourra et voudra.

Pour lui, la reconnaissance est trop souvent oubliée... En effet, nous avons souvent du mal à reconnaître les grands et petits sacrifices des autres à notre égard ou nous les oublions vite.

Ainsi se reconnaître dans une solidarité secrète, discrète c'est reconnaître aussi sa nécessaire humilité : nous avons besoin des autres, de leur présence, de leurs sacrifices/offrandes.

C'est ainsi que *la politesse du cœur* comme il le dit n'a rien à voir avec les convenances mais surtout avec l'attention à autrui, les égards, la discrétion.

C'est alors qu'Albert Schweitzer associe à la reconnaissance la grâce.
Rendre grâce à l'Éternel, à l'autre.

3 - Il a re-visité la Bible avec un regard neuf et une pertinence d'ordre pratique. Sous-entendu : lire la Bible ce n'est pas seulement ...lire mais aussi et surtout la mettre en pratique !

Quand il parle de la religion de l'amour, pour lui, elle doit être vue avec une visée universaliste : « *chaque religion, quelque soit sa doctrine, est la vraie religion si elle invite l'homme à se dévouer à Dieu par amour et à servir par amour le prochain* ».

L'Amour évangélique suppose un dévouement actif, où le renoncement se veut constructeur, l'amour un combat, une force qui décuple nos propres forces.

Que les commandements de l'amour de Dieu et du prochain, étroitement unis, inspirent la conduite chrétienne est une évidence pour Albert S. Schweitzer.

« *Tu aimeras l'Éternel, ton Elohim, avec tout ton cœur, avec tout ton être et avec toute ta force.*

Deutéronome 6/5

Et tu aimeras ton prochain comme toi.

Lévitique 19/18

Commandements repris par Jésus.... qui n'avait qu'une seule culture religieuse : le 1^{er} Testament.

Curieusement, quand AS annonça à ses proches sa décision de faire médecine pour devenir missionnaire en Afrique, sarcasmes et critique lui furent donnés.

« *Je fus frappé de voir combien ils étaient loin de comprendre que le désir de servir l'amour prêché par Jésus pût orienter un homme dans une voie nouvelle.* »

AS nuance de trois manières différentes l'affirmation selon laquelle le christianisme est la religion de l'amour.

1 – ses racines plongent dans le judaïsme dont il est inséparable et auquel il est infiniment redevable.

2 – Le véritable miracle de Jésus est celui qui dépasse tous les contextes, c'est l'amour qui est en lui et par lui. Quand Jésus aide une personne, il va bien au-delà des jugements de chacun.

3 – AS ne cherche jamais à culpabiliser ni à juger quelqu'un car chacun vit l'amour à sa manière et à sa mesure

Pourquoi ?

AS reconnaît le caractère irréalisable du commandement de l'amour qui nous dépasse tous.

Dans une prédication, il dit : « *Ce commandement de l'amour est-il applicable ?* »

Et il continue : « *Il est impossible de transposer directement dans la vie les paroles de Jésus, même avec la volonté fervente de les appliquer* ».

C'est parce que l'amour demandé par Jésus est de fait impossible qu'il faut, selon AS, pratiquer un pardon sans esprit de jugement.

Quand nous agissons pour les autres, ce doit être fortement pensé car cette action fait appel à notre responsabilité. C'est ainsi que le départ d'AS pour l'Afrique et la décision des études de médecine ne sont pas des coups de tête mais une conclusion qui s'impose à lui : « *mes recherches avaient atteint leur but* ».

Encore deux mots très importants pour AS :

L'enthousiasme, mot sans cesse utilisé par AS.

Mot grec « enthousiasmos » qui décrit l'état de l'homme en qui la divinité est présente pour l'habiter et l'inspirer.

Emprunté au grec, « possession divine, transport divin », qui remonte à « entheos » : inspiré par un dieu ou par les dieux

Et le deuxième est « **la volonté** ».

AS refuse de se l'attribuer en reconnaissant qu'elle n'a qu'un butse fondre en Dieu et se confondre avec celle de Jésus.

Notre vie doit être pénétrée par le sentiment puissant que Dieu a besoin de nous pour agir dans le monde

Isabelle Pierron, Pasteur de l'Eglise Protestante Unie de France